

tesse du gai-savoir, poètes, musiciennes, inspiratrices de chants gracieux et sublimes ; ce sont là autant d'inventions de chevalerie, pures fictions des troubadours, des ménestrels et des trouvères. En ces temps éloignés les femmes ne savaient pas lire, et rien n'était plus rare qu'une demoiselle qui écrivait couramment ; elles ne voulaient même recevoir aucune instruction, plusieurs chevaliers ayant refusé d'épouser de jeunes, jolies et riches personnes uniquement parce qu'elles savaient lire et écrire. Et ces chevaliers disaient : " Nos livres, disaient-ils, sont des fabliaux graveleux, des romans licencieux ; l'écriture est une science funeste aux maris et très-favorable aux intrigues d'amour. " On n'enseignait donc aux jeunes filles que la couture, le chant des psaumes, les principes de la chirurgie et ceux de la cuisine.

J'aime mieux les dames d'à présent ; elles savent coudre, tricoter, et mettre la poule au pot comme jadis. Si toutes ne chantent pas les psaumes d'une manière également juste, au moins n'ont-elles pas besoin d'appeler leur confesseur pour lire les lettres de leurs maris ; et si la plupart ne font pas la saignée aussi adroitement qu'un barbier de l'Estramadure, elles sont assez instruites en revanche pour vérifier les comptes de leur ménage.

J'avouerai aussi que j'aime mieux nos dames qui ne vont pas à l'église, que celles du quatorzième siècle qui s'y conduisaient fort indécemment. Les chevaliers suivis de leurs chiens de chasse, les femmes escortées de leurs valets, portant le faucon sur le poing, changeaient la maison de Dieu en une espèce de foire et de salle de bal ; la coquetterie des femmes, la vanité des hommes n'avaient pas de théâtre plus commode ; plus d'un duel et plus d'une liaison d'amour datèrent de l'intérieur et de l'abbaye. Tableau qui me rappelle les temples d'Italie et d'Espagne, où les rendez-vous amoureux se donnaient à la messe, à vêpres, au salut et où l'on se rend à l'église comme on irait à la promenade.

Si nous parlons de la toilette, je dirai encore que j'aime mieux la modeste simplicité des dames du dix-neuvième siècle, que ces scandaleuses lois somptuaires qui, dans le quatorzième, vinrent inutilement essayer d'arrêter une prodigalité ruineuse dans les vêtements et la nourriture ; lois à la fois sages et absurdes, où l'on descendait jusque dans les derniers détails de la vie privée, et où l'on défendait aux uns de manger de la volaille, aux autres de porter des fourrures.

Il serait indécemment peut-être de s'étendre sur la licence des mœurs de cette époque, où l'on trouvait un mari jaloux aussi ridicule qu'une femme vertueuse. Pour peindre leur dépravation, il suffit de rappeler que les femmes de Louis-le-Hutin, de Philippe-le-Long, de Charles-le-Bel, et de Charles VI, rois de France, décriées à cause de leur vie dépravée, furent publiquement accusées d'adultère et enfermées dans un couvent.

Correspondance.

C'est avec empressement que nous insérons la lettre et l'article à nous adressés par notre correspondant de Berthier. Nous le remercions de ses attentions à notre égard.

BERTHIER, 14 Aout, 1845.

MONSIEUR, — Les examens du pensionnat des Dames de la Congrégation établi à Berthier, ont eu lieu avec la plus grande solennité, les 11 et 12 courant.

Le programme des connaissances était des plus varié, et les réponses des élèves ont

satisfait au delà de toute expression, les personnes présentes à une réunion qui intéressait vivement les amis de notre pays.

Veillez, monsieur l'Editeur, donner place dans votre estimable journal, à cette lettre et aux fragmens d'un discours qu'un ami de l'éducation a adressé aux élèves du dit pensionnat.

Ce discours résume succinctement et avec une vérité frappante les divers exercices classiques auxquels j'ai eu le plaisir d'assister, et rend compte de l'impression qu'ils ont laissée dans l'esprit du comité d'examen.

Je veux apprendre à vos nombreux lecteurs qu'une réunion de personnes débarrassées des soins de la famille, de ceux de l'ambition par une pauvreté volontaire, des inquiétudes de tout genre par une obéissance absolue, retenues dans la morale la plus pure par des sentimens religieux, donne aux jeunes demoiselles du Comité de Berthier, l'instruction la plus parfaite.

Votre très-humble et
très-obéissant Serviteur,
Un de vos abonnés.

AUX ELEVES DU PENSIONNAT DES DAMES DE
LA CONGREGATION A BERTHIER.

MESDEMOISELLES, — Un comité d'examen vous a interrogé pendant deux jours sur un grand nombre d'objets d'enseignement, et l'on a été on ne peut plus satisfait de vos exercices littéraires.

Ce que j'ai vu dépasse de beaucoup ce que je m'attendais à voir. Je suis convaincu qu'en fait d'éducation et d'instruction, Berthier possède pour les jeunes demoiselles, de quoi satisfaire aux exigences les plus grandes. Cet immense avantage on le doit à vos dignes institutrices dont le zèle est infatigable, aussi bien qu'aux efforts d'un protecteur (1) jaloux de répandre les bienfaits de l'instruction dans toutes les classes de la société.

Vous avez répondu avec clarté et précision à toutes les questions qu'on vous a faites ; et il est à remarquer que la mémoire chez vous n'a fait qu'aider ce que l'intelligence avait gravé dans vos esprits.

Vous avez abordé franchement les nombreuses règles de la langue anglaise et de la langue française ; la traduction de celle-là est un jeu pour vous, la syntaxe des participes français, que l'on regarde avec raison comme bien difficile, vous la possédez on ne peut mieux....

Sur l'histoire de votre pays, vous êtes entrées dans les détails les plus curieux et les plus utiles, et vous avez reçus dans l'étude approfondie de celle des temps reculés les leçons d'une plus longue expérience....

Vos dignes institutrices, pour hâter vos progrès dans l'histoire, vous ont fait suivre un cours de géographie des plus complet, des mieux entendu.... Vous méritez pour cette branche d'instruction et pour celle de *cosmographie* une mention bien honorable....

Vous avez fait avec méthode l'exposition des principes de musique. Les divers morceaux ont été parfaitement bien rendus. L'exécution de la plupart d'entre vous est déjà brillante ; on peut dire qu'il n'y a pas de médiocrité dans cette partie de vos connaissances d'agrément....

Les connaissances primaires comme l'écriture, la lecture, etc., etc., ont fixé mon attention. Les écrivains vous sont présentés méthodiquement et de manière à vous ouvrir

(1) Messire François Gagnon, Curé de Berthier.

l'entrée des études supérieures, ce qui est un pas immense pour le perfectionnement de l'instruction en général....

La manière convenable avec laquelle vous avez rempli tous les rôles, dans la représentation des deux jolis drames qui ont terminé cette séance a causé un indicible plaisir, et on vous a justement applaudies. Le bon ton, une élocution soignée et facile vous ont valu de nouvelles marques de satisfaction, et le public s'est convaincu qu'au milieu d'études sérieuses, vos institutrices trouvent les moyens de vous donner les manières propres à faire apprécier davantage l'instruction solide que vous possédez.

Comme les abeilles qui portent dans leur ruche le miel, fruit de leur travail, vous porterez dans vos familles, dans le sein de la société la science et les bons principes qu'on vous a inculqués, fruit de votre constante application. C'est un trésor qui fera le bonheur de vos parents et conséquemment le vôtre, et qui, dans le monde vous distingue par la science et la vertu.

La Revue Canadienne.

MONTREAL, 16 AOUT, 1845.

Histoire de la Semaine.

Nous sommes en possession d'un grand nombre de faits, nouvelles, etc. plus ou moins intéressants, plus ou moins étonnants, plus ou moins prodigieux, mais avant de vous les conter, permettez-nous de vous parler un peu des exercices littéraires et de l'examen des élèves de la Congrégation Notre-Dame, qui ont eu lieu lundi, mardi et mercredi de cette semaine. C'est avec la plus vive satisfaction que nous y avons assisté, et nous sommes heureux de pouvoir constater et signaler les beaux résultats obtenus par un mode et un système d'enseignement dans lequel on introduit beaucoup des méthodes avancées et perfectionnées de France, d'Angleterre et des Etats-Unis, pour instruire les jeunes personnes. C'est bien comprendre l'esprit du temps et les besoins de l'époque où nous vivons, que d'abandonner toutes ces vicieuses scolastiques et littéraires d'autrefois, qui fatiguaient tant l'intelligence des enfants, sans leur laisser autre chose dans l'esprit que des notions confuses sur les diverses branches d'instruction, pour prendre en retour une méthode simple et facile, dont les heureux effets sont prouvés par l'expérience ; un mode nouveau, plus adapté à l'esprit de la jeunesse, plus à sa portée, qui excite chez elle le goût des connaissances et des lettres, et contribue tant à développer sans effort, et les intelligences supérieures et précoces, et celles qui sont moins heureuses et plus lentes.

Certes, c'est pour nous un devoir et un plaisir bien doux que d'offrir à ces bonnes Dames de la Congrégation, qui se livrent avec tant de dévouement, de charité et d'abnégation, à l'éducation des jeunes personnes, ce tribut d'éloges et d'admiration qu'elles ont tant et si bien mérités. Elles nous pardonneront de déchirer le voile derrière lequel elles cachent, avec tant